

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages
BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Mardi 6 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

Le CANADIAN annonce qu'il est nommé à Montréal que le journal LE MONDE va changer de propriétaire et devenir l'organe de M. Chapleau.

La nouvelle nous arrive de Montréal que M. Tarte doit acheter le journal LE MONDE, qui deviendra l'édition du soir de CANADIAN.

Contrairement au bruit qui a couru, M. Abbott vient de déclarer à un journaliste qu'il ne se portera pas candidat pour la Chambre des Communes parce qu'il ne pourrait pas supporter les fatigues des séances du soir.

Le développement des canaux, voies améliorées en cours d'amélioration en France, présente en total de quatre mille deux cents soixante-douze kilomètres, et a nécessité jusqu'à ce jour une dépense de 296,280,000 francs.

A propos d'un entretien qui a paru dans notre journal, relatif à la commission des ministres, chargés de faire une enquête dans les divers départements, on nous fait remarquer que nous avons jugé M. Haggart à tort en le qualifiant d'ignorant.

LA GAZETTE DE MONTREAL, qui aime à se donner des airs, a déjà fait le choix d'un successeur à Sir Hector Langevin. A cela LA PRESSE répond que: personne n'a le droit de mettre Sir Hector à la retraite, avant qu'il n'ait pu lui-même se décider, dans cette grave matière.

Non à l'on suppose l'argument selon lequel Sir Hector a été évincé, et ensuite sans vouloir nous imposer dans les affaires de discipline du parti conservateur, mais nous plaçant au point de vue d'observateur désintéressé, nous posons la question suivante: N'y a-t-il un successeur à Sir Hector Langevin, chef de la Gazette de Montréal à faire ce choix?

Il nous paraît bien plus raisonnable et surtout bien plus politique de laisser nos compatriotes choisir eux-mêmes leur chef. Les conseils de LA GAZETTE ne doivent pas valoir grand-chose dans ce cas, quand on sait que son principal rédacteur s'est fait élire à Cardwell, en se déclarant pour l'abolition des écoles catholiques du Manitoba, garantie par la constitution, et quand on sait aussi que LA GAZETTE n'a jamais brisé d'un amour bien tendre pour nos compatriotes.

On peut difficilement pousser l'aulaco plus loin. L'Assemblée de Windsor, on M. S. White a été un des shining lights, et dont nous avons parlé samedi dernier à ce du retentissement aux Etats-Unis. Voici ce que dit LE COURIER DES ETATS UNIS:

Il y a eu ces jours-ci dans la petite ville canadienne de Windsor, voisine de la frontière des Etats-Unis, un meeting dans lequel ont été votées des résolutions en faveur de l'annexion. C'est assurément un mouvement local, qui ne tire pas à grande conséquence en lui-même, mais qui n'en est pas moins un symptôme dont le Times de New-York cherche la signification. La cause principale de ce mouvement, dit-il, est dans la publication du dernier recensement, qui atteste un progrès de population beaucoup plus lent que celui de l'Etat voisin.

Que les classes dirigeantes dans le monde politique aient leurs cadres, qu'elles élargissent les dilapidateurs de fonds publics, qu'elles ne fassent pas de la chose publique une sorte d'instrument qui leur fournisse l'occasion de se créer rapidement des rentes, et l'électorat suivra le mouvement.

Jusqu'à les remontrances et les admonestations resteront inutiles: C'est d'exemple que les hommes politiques doivent prêcher, et ce n'est que par l'exemple du désintéressement qu'ils donneront, que l'on arrivera à reformer les mœurs politiques de l'électorat.

M. Tarte publie dans LE CANADIAN, numéro du 5 du courant, un article qui résume bien la situation politique à Québec. Certaines parties de l'article s'accordent entièrement avec ce que nous avons déjà dit dans LE CANADA en ce qui a rapport à l'esprit de partisanerie poussé jusqu'à l'aveuglement.

Nous citons de l'article, ce qui suit:

Nous sommes une race de violents—c'est-à-dire que nous avons trop d'esprit de partisanerie pour faire fonctionner—avec tous les avantages qui y sont inhérents—les institutions parlementaires. Le CANADIAN le dit l'autre matin, et il le redit aujourd'hui: notre système d'instruction publique est au fond de nos misères et de nos échouffoures. Il faut y introduire plus de matières positives et pratiques. Cette réforme est nécessaire du haut en bas, de l'université à l'école primaire. Rendons nous bien compte que nous habitons l'Amérique et que nous vivons dans le siècle du progrès matériel, des inventions, du travail par les machines, de la rapidité en toutes choses, des tarifs ajustés et adaptés aux circonstances de chaque peuple. Et demandons-nous ce que nos écoles nous enseignent pour nous préparer à la grande lutte qui se livre sur ces terrains, pour la vie financière et industrielle, pour l'influence, enfin. Nous sommes intelligents, mais nous n'avons pas—parce que notre système d'instruction n'est pas pratique.

M. CHAPLEAU A MONTREAL

La réception donnée à M. Chapleau à son arrivée à Montréal samedi et à l'Assemblée d'hier soir au St-Lawrence Hall ne laissent pas de doute sur la popularité que le Secrétaire d'Etat a conservée dans son district. D'ailleurs, personne ne méconnaît cette influence qu'il exerce sur les masses, c'est le grand force de M. Chapleau, et c'est ce qui fait que, dans la reconstruction du Cabinet, l'on ne peut compter sans lui.

Le télégraphe donne un résumé de nos discours qui est calculé pour rallier autour de lui, toutes les fractions de l'élément français du parti conservateur. A la veille des élections fédérales, le prestige du secrétaire d'Etat reprend tout son éclat. Nous sommes de ceux qui croient aux favoris du peuple. Voilà pourquoi nous saluons avec plaisir, l'augure du regain d'influence et du rôle important que M. Chapleau est appelé à commander dans la politique du gouvernement.

Que ces messieurs commencent!

De l'ÉVÉNEMENT: L'au lendemain des élections générales, on s'agitait sur la corruption électorale, on faisait des remontrances au peuple, on l'accusait d'être véniel, de se laisser acheter par le premier politicien venu.

La corruption est en bas! criaient de toutes parts. Faisons une réforme, le temps presse, notre système est gangrené jusqu'à la moelle des os.

Quelques journaux, bien intentionnés sans doute, sollicitaient même le concours précieux du clergé pour précipiter et rendre plus efficace la réforme projetée.

Eh bien! celui qui doit rire en ce moment des remontrances de la classe dirigeante, celui qui doit se moquer des détracteurs des politiques de profession, ce doit être ce même peuple que l'on a taxé de véniel.

En vérité, il en a bien le droit après avoir vu se livrer à des crimes indécents ceux qui étaient donnés pour maîtres! Il croit que ce bon peuple, qu'il n'y avait que lui qui fut taré, qu'il n'y avait que lui qui ne sût pas résister, en temps d'élection, à l'appât du gain, aux sordides tentations de l'hydre corruptrice! Et voilà que tout à coup, comme pour le rassurer, on déclare devant lui, le voilà qui cachait toutes les turpitudes, toutes les violences des hommes politiques qui n'étaient pas les derniers à lui prêcher le désintéressement! Voici, disons-nous, que soudainement et alors qu'il n'eût pas osé le soupçonner, on découvre à ce même peuple que la corruption n'existe pas uniquement en bas, mais qu'elle règne en souveraine en haut, que la même, elle s'affirme avec un cynisme révoltant et que si en bas on joue avec les sots, en haut c'est par cent mille piastres que l'on procède à l'extorsion de la caisse publique.

Croyez-vous que ce spectacle qui dure déjà depuis de longs mois soit de nature à édifier le public, à le réformer, comme d'aucuns se le proposent. Mais le peuple dira à tous les précepteurs qui se présenteront pour lui faire un bout de leçon: Vous voulez nous moquer; chacun de vous ou des vôtres n'entre dans la politique que pour piller et s'enrichir, et c'est vous même qui nous enfourmillez la preuve palpable en foulant respectivement dans votre conduite, et en portant à notre connaissance des faits qui n'étaient jamais venus à notre esprit.

Et que voulez-vous que répondent les convertisseurs de l'aveu à ce langage? Quelle autorité peuvent avoir leurs remontrances, même placées dans la bouche d'hommes intègres et irréprochables, auprès de gens que l'on a soigneusement instruits de toutes les infamies qui se perpétuent dans les plus hautes régions du monde politique?

Comme de raison, une réforme est devenue nécessaire en bas, dans les rangs du peuple, car il est indéniable que la corruption y fait son œuvre; mais la réforme est devenue non moins nécessaire dans les hautes sphères. C'est même là qu'elle doit commencer, c'est là que l'épuration doit se pratiquer tout d'abord, si l'on veut qu'elle porte des fruits.

Le peuple pratique, par instinct, ce qu'il voit faire. Que les classes dirigeantes dans le monde politique aient leurs cadres, qu'elles élargissent les dilapidateurs de fonds publics, qu'elles ne fassent pas de la chose publique une sorte d'instrument qui leur fournisse l'occasion de se créer rapidement des rentes, et l'électorat suivra le mouvement.

Jusqu'à les remontrances et les admonestations resteront inutiles: C'est d'exemple que les hommes politiques doivent prêcher, et ce n'est que par l'exemple du désintéressement qu'ils donneront, que l'on arrivera à reformer les mœurs politiques de l'électorat.

M. Tarte publie dans LE CANADIAN, numéro du 5 du courant, un article qui résume bien la situation politique à Québec. Certaines parties de l'article s'accordent entièrement avec ce que nous avons déjà dit dans LE CANADA en ce qui a rapport à l'esprit de partisanerie poussé jusqu'à l'aveuglement.

Nous citons de l'article, ce qui suit:

Nous sommes une race de violents—c'est-à-dire que nous avons trop d'esprit de partisanerie pour faire fonctionner—avec tous les avantages qui y sont inhérents—les institutions parlementaires. Le CANADIAN le dit l'autre matin, et il le redit aujourd'hui: notre système d'instruction publique est au fond de nos misères et de nos échouffoures. Il faut y introduire plus de matières positives et pratiques. Cette réforme est nécessaire du haut en bas, de l'université à l'école primaire. Rendons nous bien compte que nous habitons l'Amérique et que nous vivons dans le siècle du progrès matériel, des inventions, du travail par les machines, de la rapidité en toutes choses, des tarifs ajustés et adaptés aux circonstances de chaque peuple. Et demandons-nous ce que nos écoles nous enseignent pour nous préparer à la grande lutte qui se livre sur ces terrains, pour la vie financière et industrielle, pour l'influence, enfin. Nous sommes intelligents, mais nous n'avons pas—parce que notre système d'instruction n'est pas pratique.

M. CHAPLEAU A MONTREAL

La réception donnée à M. Chapleau à son arrivée à Montréal samedi et à l'Assemblée d'hier soir au St-Lawrence Hall ne laissent pas de doute sur la popularité que le Secrétaire d'Etat a conservée dans son district. D'ailleurs, personne ne méconnaît cette influence qu'il exerce sur les masses, c'est le grand force de M. Chapleau, et c'est ce qui fait que, dans la reconstruction du Cabinet, l'on ne peut compter sans lui.

Le télégraphe donne un résumé de nos discours qui est calculé pour rallier autour de lui, toutes les fractions de l'élément français du parti conservateur. A la veille des élections fédérales, le prestige du secrétaire d'Etat reprend tout son éclat. Nous sommes de ceux qui croient aux favoris du peuple. Voilà pourquoi nous saluons avec plaisir, l'augure du regain d'influence et du rôle important que M. Chapleau est appelé à commander dans la politique du gouvernement.

DESORDRES A ROME

La statue de Garibaldi à Nice

Chronique d'Allemagne

LES PREPARATIFS DE GUERRE EN RUSSIE

LA MALADIE DE M. BLAINE

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

DESORDRES A ROME

Rome, 6 oct.—Le pape est profondément affligé des désordres survenus ici à cause de la conduite inconvenante de pèlerins français, en face du tombeau du roi Victor-Emmanuel, au Panthéon. Il a invité tous les pèlerins, qui se trouvent à Rome en ce moment, à rester tranquilles, en raison du mécontentement témoigné par des bandes de jeunes gens qui ont parcouru les rues de la ville et des sentiments hostiles qu'ils ont montrés à l'égard des pèlerins.

Les pèlerins français sont partis pour Modène. Avant de partir, ils se sont rendus au Vatican et ils ont exprimé au pape leurs regrets pour le fâcheux incident qui s'est produit; le pape a regretté aussi et exprimé l'espoir que de tels faits ne se reproduiraient plus. La plupart des rapports faits sur cet incident s'accordent à dire qu'un pèlerin a craché sur le livre où tous les visiteurs inscrivent leur nom et qu'il a écrit: «Vive le pape. Mort au roi Humbert. A bas Victor-Emmanuel!»

Un Italien qui se trouvait au Panthéon en même temps que les pèlerins, furieux de l'insulte faite à l'ancien roi, frappa à la face le pèlerin auteur de l'insulte, et a aidé les gardiens à chasser de l'église. Les autres pèlerins sont venus au secours de leur camarade, de là les désordres. Une foule d'individus, attirés par la bagarre, se sont informés de la cause et en l'apprenant ont attaqué les pèlerins à coups de canotiers et de pierres; ils criaient: «Mort aux pèlerins!»

Les gardiens eurent beaucoup de peine à protéger les pèlerins contre la fureur des Italiens. Malgré les appels de la police et ses efforts à calmer la colère de la populace, ce ne fut qu'après un moment que les pèlerins furent libérés des parties de la ville.

M. Harmel, le chef des ouvriers français venus ici en pèlerinage, s'est présenté chez le ministre de l'Intérieur et lui a exprimé ses regrets de l'incident et a déclaré que c'était un fait isolé que les autres pèlerins désavouent. Le lendemain matin, huit trains étaient prêts pour le transport des pèlerins destinés à quitter Rome, mais la fureur populaire s'étant calmée on les a prévus qu'ils n'avaient pas besoin de quitter la ville avant l'époque fixée pour leur départ.

Les ambassadeurs de France au Quirinal et au Vatican n'ont pas tenu compte de l'incident, et les journaux italiens n'attachent pas grande importance à cette affaire.

Paris, 6 oct.—A une réunion de cabinet, les ministres ont décidé d'envoyer à tous les présidents de la France une circulaire, les invitant à cesser les pèlerinages à Rome et à s'abstenir eux mêmes de visiter cette ville, à cause de l'amitié du peuple italien provoquée par l'incident du Panthéon.

Le JOURNAL DES DEBATS, dans un article de fond sur ces désordres de Rome, proteste contre la présentation de l'Italie de faite de l'incident des insultes par les pèlerins à la mémoire de Victor-Emmanuel une affaire politique. Ce journal dit que tous les Italiens ayant les idées justes savent fort bien que la majorité des Français considère le rétablissement du pouvoir temporel du pape comme une chimère.

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

Berlin, 6 octobre.—Une dépêche officielle de Fribourg, reçue en cette ville, annonce que le tsar et la tsarine arrivèrent aujourd'hui. Les souverains resteront à Fribourg jusqu'à la célébration de leurs noces d'argent, le 28 courant, puis ils retourneront à Saint-Petersbourg en passant par Berlin. Rien n'indique que l'entrevue entre le tsar et l'empereur Guillaume doive avoir une importance diplomatique; ce sera probablement une courte visite de courtoisie. L'ambassade de Russie à Berlin n'a pas reçu d'instructions au sujet de la venue du tsar. On croit que l'empereur le reconduira à la gare du chemin de fer et qu'après un court entretien, le tsar continuera son voyage.

Malgré les protestations pacifiques qu'on entend de tous les côtés, les relations restent tendues entre les gouvernements de Berlin et de Saint-Petersbourg. M. Vitebski, ministre des finances de Russie, s'est formellement opposé à la suppression des souscriptions allemandes au nouvel emprunt russe; il considère cette suppression comme une manœuvre de chancelier de Caprivi qui, dit M. Vitebski, a d'abord laissé croire aux banquiers de Berlin qu'il était favorable à l'émission de l'emprunt, et qui, ensuite, a agi de façon à faire abandonner cette émission. Les Mendelssohn et les Warschauer, qui ont entre les mains une bonne partie de l'emprunt, ont été avisés de Saint-Petersbourg, qu'ils continueraient à faire partie comme membres responsables du syndicat qui négocie l'emprunt. Par suite des sentiments qui existent actuellement le peuple français, ces banquiers ne tiennent volontiers aux termes de leur contrat, et ils espèrent réaliser un gros bénéfice lors de la hausse qui se produira sur les obligations, très recherchées comme valeurs de placement par les capitalistes français. Les attaques de la presse contre l'emprunt s'étendent aux valeurs russes en général et rappellent l'époque où, il y a quelques années, les banquiers et les Bourses mettaient en interdit tout ce qui était russe.

A propos du passage du tsar à Berlin, les journaux qui sont obligés de rendre compte de l'événement n'ont pas une tâche bien agréable en perspective. Les précautions prises pour empêcher qu'il ne soit, seul les fonctionnaires, s'approcher le tsar

sont si rigoureuses que même les représentants autorisés de la presse seront tenus à distance.

Les journalistes admis à la gare l'autre semaine, lorsqu'il se traversa Berlin pour se rendre à Moscou, étaient enfermés dans une salle d'attente, et ils n'ont fait qu'approcher, par une fenêtre, l'empereur de Russie, lorsqu'il est descendu du train et que le prince Léopold, représentant l'empereur Guillaume, lui a souhaité la bienvenue. Il leur a fallu attendre ensuite pendant une heure, tandis que le tsar mangeait des sandwiches et buvait des tasses de thé, pour le voir remonter dans le train et partir de Berlin.

LA STATUE DE GARIBALDI A NICE

Nice, 6 oct.—Le maire de cette ville a inauguré dimanche le monument élevé en l'honneur de Garibaldi. M. Rouvier, ministre des finances, représentant le gouvernement français, le général Canzio, représentant la famille de Garibaldi, plusieurs députés français et italiens, nombre de personnes notables, civis et militaires, et une foule énorme assistèrent à cette cérémonie. On a prononcé plusieurs discours qui ont été vivement applaudis.

Le maire a dit qu'il rendait un hommage de reconnaissance à la mémoire de Garibaldi pour avoir couru la France à l'heure du danger; il considère ce patriote comme le symbole de l'union et de la concordie entre le peuple français et le peuple italien. D'autres discours ont été prononcés dans le même sens. Le général Canzio a dit que l'inauguration du monument de Garibaldi devrait fournir l'occasion de proclamer la concordie entre les deux nations, qui avaient une commune origine.

M. Ranc, parleur au nom des républicains français, a prononcé avec force l'accusation portée contre les Français de vouloir rétablir le pouvoir temporel du pape. Il a réprimé les laïques de ne pas s'indigner de quelques manifestations tapageuses. La presse libérale des deux nations devrait incliner aux deux peuples l'idée de la communauté de leurs intérêts. La guerre serait un crime contre la civilisation et la liberté.

M. Rouvier a exprimé les mêmes sentiments. La France, a-t-il dit, est reconnaissante à Garibaldi du secours qu'il lui a apporté. Ce n'est pas à désirer une plus belle apothéose que de voir en ce jour, à quel point on est arrivé le peuple qu'il a aidé de son épée.

Le discours de M. Rouvier a été accueilli par les cris enthousiastes de: «Vive la République, Vive la France, Vive l'Italie!»

Ensuite diverses sociétés ont défilé devant la statue, tandis que les musiques jouaient la «Marseillaise» et l'hymne de Garibaldi. Un discours a été prononcé par le maire de la ville, qui a souligné le plus vif enthousiasme. Il n'y a eu aucun incident à signaler. Le général Canzio a été nommé officier de la Légion d'honneur.

LES PREPARATIFS DE GUERRE EN RUSSIE

Saint-Petersbourg, 6 oct.—Un ukase impérial qui vient de paraître ordonne aux populations cosaques de l'Oural de tenir leurs chevaux prêts dans les différents centres militaires. Ils doivent être à la disposition du gouvernement russe dans le cas de mobilisations troupes.

Les réserves du sud de la Russie ont été appelées sous les armes pour des exercices qui dureront trois semaines. On croit qu'une partie de ces réserves restera au régiment pour une période indéfinie.

Un veto de terminer, à Vilna, Grodno, Kovno et Mohiloff, six cents verstes de chemins militaires, qui l'on pourrait transformer en voies ferrées en un court espace de temps.

AMERIQUE

LA MALADIE DE M. BLAINE

Washington, 6 oct.—On doit se rappeler, qu'au printemps dernier une conférence avec les autorités de Washington et les représentants du Canada, au sujet d'un projet de traité de commerce, avait été fixée au 12 du présent mois d'octobre. M. Harrison vient de faire écrire officiellement au gouvernement canadien pour ajourner la conférence, à cause de la maladie de M. Blaine, qui se prolonge au delà des limites prévues. L'ÉVÉNEMENT Post fait remarquer qu'il est inutile qu'un haut fonctionnaire retienne des fonctions qu'il ne peut pas remplir depuis cinq mois. C'est le 4 mai que M. Blaine a quitté le département d'Etat. Il languit dans le Maine, et on ne saurait prévoir quand il sera capable de reprendre le poste de Secrétaire d'Etat. Le 6 octobre avait été fixé au 12 octobre. Le même journal dit que cette circonstance met fin définitivement à la possibilité de la candidature de M. Blaine, attendu qu'aucun parti ne pourrait raisonnablement proposer pour la présidence un candidat dont l'état de santé ne lui permet pas pendant la moitié d'une année de remplir ses fonctions de secrétaire d'Etat, beaucoup moins lourdes que celles de président. Le Post ajoute en terminant, que les adversaires de M. Harrison pourront bien encore dans les clubs, les meetings et les conventions, s'agouiller à acclamer Blaine, mais qu'ils doivent positivement renoncer à faire d'un invalide un président.

Nouvelles de Montréal

Montréal, 5 oct.—On mande de Lowell, Mass., qu'un jeune homme du nom de Paul Poisson, dans les parages de la ville de Lowell, a été tué par ses chers mercredi dernier.

L'honorable M. Mercier a écrit une lettre au maire McShane lui disant que le gouvernement a l'intention d'ouvrir les écoles gratuites du soir dans les premiers jours du mois de novembre. Le premier ministre ajoute qu'il s'attend à ce que la ville de Montréal de son côté votera une certaine somme d'argent pour venir en aide à ces écoles.

Causant de l'incident où Théophile Pouliot a perdu la vie, l'inspecteur des bâtiments dit qu'il se senta à l'un de nos reporters que n'ayant lui, l'incident est dû à l'ignorance ou à une négligence de l'entrepreneur.

M. Croix dit que M. Chesnut aurait dû solliciter davantage la construction d'écoles. Il n'a pas de doute que le propriétaire sera tout responsable et que les parents de la victime auront leurs recours contre l'entrepreneur. M. Croix dit être examiné comme témoin devant le coroner.

Hier, une députation composée de MM. Charles Lacaille, le Dr Rottot, L. O. Héau,

Lucien Huot, P. P. Martin, Dr Desmarcteau O. Augé, C. R., Emile Nannier et de plusieurs autres citoyens marqués, a été reçue par l'honorable M. Chapleau. Ces messieurs lui ont représenté le désir général des conservateurs de Montréal de l'entendre traiter la situation politique.

Le secrétaire d'Etat leur a répondu qu'il était, comme toujours, à la disposition du parti, et que, sans vouloir compromettre encore les assemblées publiques dont il a été question, il les rencontrerait très volontiers avec leurs amis, ce soir, à 8 heures, dans la salle du St-Lawrence Hall, rue Craig.

—Sa Grandeur Monseigneur de Montréal était dimanche, à Notre-Dame de Grèce, en visite pastorale. Les catholiques de cette localité, ainsi que ceux de la Côte des Neiges ont répondu de suite pour faire à leur vénéral archevêque, une réception grandiose.

—Un triste accident est arrivé samedi soir près du pont Napéon.

Un nommé Louis Boulet, du Côtéau Saint-Louis, se rendait en voiture à Ste Conception. D'ardi seul, il fut rejoint par une de ses connaissances, du nom de James Clancy, qui prit place dans la voiture à ses côtés.

On ne sait pas s'il y a eu quelque autre choc, ou s'ils étaient pris le boisson.

Mais le malheureux Boulet ne devait jamais revenir vivant. Arrivé près du pont Napéon la voiture, d'après Clancy, aurait versé, et l'homme, cheval et voiture auraient été précipités dans le canal.

Boulet s'est noyé et son corps n'a été retrouvé qu'hier matin, à six heures. Le cheval a péri.

Malgré les affirmations de Clancy, la police a des doutes et, en attendant, il sera détenu prisonnier jusqu'à la fin de l'enquête commencée ce matin par le coroner Jones.

Ce matin on a entendu trois témoins. L'un des témoins a déclaré que Boulet, en compagnie de Clancy, se trouvait «entre mauvaises mains». Les deux compagnons sont entrés dans divers hôtels où ils ont pris plusieurs verres de boissons écumantes. D'autres témoins entendus jusqu'ici, il est démontré que lors de l'accident, le cheval était conduit par Clancy.

On le suppose responsable de la mort de Boulet; car lors de son arrestation, il paraissait s'être pris à boire. L'enquête se continue.

LA BRISE FROIDE.

Mesdames d'Ottawa, je vous ai averties la semaine dernière si vous n'avez pas, que quelques-unes d'entre vous seraient saisies non préparées par le froid.

Je vous assure à présent que j'ai un très-grand assortiment de Capelines des meilleurs patrons.

Ce sont les vêtements les plus confortables comme les plus à la mode de la saison.

Dans toutes les grandes défilées et dans les fourrures suivantes:

- Castor, Martin, Fourme, Loup, Loup Marin, Mouton de Perse, Loup Marin du Greenland, Sable.

Les ordres pour tout genre de Capelines que nous n'aurions pas en magasin seront remplis dans le plus court délai.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants. Remèdes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES!

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

Nouvelles de Québec

Québec 5 oct.—Un jeune homme du nom de Healy a été pris en flagrant délit de vol au bureau de poste ici. Il avait pris l'habitude d'ouvrir, au moyen d'un faussé clef, la boîte à lettre du CANADIAN et s'emparait des lettres recommandées.

La picote vient de se déclarer ici dans une maison sur la rue St-Olivier. Le Dr Castellier a immédiatement isolé le cas. Les autorités vont prendre toutes les précautions pour empêcher la propagation de cette maladie.

Les objections préliminaires dans la pétition contre Sir A. P. Caron et dans la renvoyée venant de Montréal à Rimouki par Thon, juge Cyriaux Pelletier.

—Les objections préliminaires dans les contestations d'élections de l'Est, de Montmagy et de Belchasse auront lieu respectivement le 8, le 9 et le 10 du mois courant.

COURRIER DU JOUR

UNE VITRIOLEUSE

On vient d'arrêter à Newville (Pennsylvanie) une dame Cera Frey qui a inondé de vitriol le visage de son mari. Les deux époux Frey sont âgés tous les deux d'environ trente-cinq ans; leur union, contractée il y a plusieurs années, n'a jamais été heureuse, et à diverses reprises, ils se sont séparés pour reprendre ensuite la vie commune. Ces jours derniers, une nouvelle discussion a éclaté dans le ménage et Frey a déclaré qu'il allait partir; cependant, cédant aux instances de son père, il a consenti à passer encore une nuit sous le toit conjugal. Mal lui en a pris, car pendant qu'il dormait paisiblement, son aimable épouse lui a versé sur le visage

(Continuation sur la troisième page)

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SPECIAL

VIENT D'ARRIVER

8 caisses, 32 douzaines

MACKEREL

W. S. Loggie Brand.

Mis récemment en boit s.

Sera vendu 10c par boîte. 3 boîtes pour 35cots.

P. S. 25 livres de bon sucre pour \$1.00.

JOHN CASEY.

CHARGE D'AFFAIRES

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Telephone 621.

SLAND HOME

Stock Farm, Grasse Ile, Wayne Co., N.Y.

AVAGE & FARRUM, Propriétaires.

McCCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R